

L'EXPRESSION SAFAÏTIQUE 'tm 'l hr

PAR

ALBERT VAN DEN BRANDEN

I. INTRODUCTION.

Le R.P. A. Jamme vient de publier une intéressante collection de douze nouvelles inscriptions safaitiques. Ces inscriptions proviennent de la région de Badanah en Arabie Séoudite où M. J. P. Mandaville les a découvertes (1). Les pierres sur lesquelles sont gravés ces textes ont appartenu d'après M. Mandaville, à un groupe de cairns qui se trouvaient non loin de l'endroit où l'explorateur avait trouvé ces pierres inscrites (2).

Ce qui frappe surtout c'est que dans un certain nombre de ces textes, à s. dans les numéros JaS 2, 10, 14, 17 et 19, on rencontre l'expression énigmatique 'tm 'l hr. Cette expression figurerait également dans le numéro JaS 3, mais sous la forme 'tm hr, c.-à-d. sans la préposition 'l (3). Cela fait que cette formule se présente dans la moitié des inscriptions de cette collection.

On peut se demander quelle peut bien en être la signification. La question est légitime, car nous ne pensons pas que les traductions proposées par le P. Jamme soient exactes.

Les textes safaitiques sont difficiles à traduire. Et cela n'est pas seulement dû au fait que l'écriture en est très souvent fort négligée, mais cela provient surtout du fait que le safaitique, et nous pensons spécialement au vocabulaire, appartient à un des dialectes nord-arabes des plus difficiles. En traduisant ces textes, le dictionnaire d'arabe classique est à manipuler avec beaucoup de prudence

(1) A. JAMME, « Safaitic Inscriptions from Saudi Arabia », dans *Oriens Antiquus*, VI (1967), p. 189 et pl. L-IV.

(2) *Oriens Antiquus*, op. cit., p. 190.

(3) JAMME, op. cit., p. 200.

et de discernement. Des savants comme p. ex. E. Littmann (1), G. Ryckmans (2), F. V. Winnet (3) et G. L. Harding (4) pour ne citer que les principaux chercheurs dans ce domaine, ont fait du bon travail. Toutefois, nous ne persons pas diminuer les mérites de ces auteurs en disant que, comme il est d'ailleurs le cas de toute œuvre qui concerne l'épigraphie nord-arabe, et nous ne faisons pas exception pour la nôtre, il serait vain d'y chercher la perfection. et vu l'état actuel de cette science, il serait même injuste de l'exiger.

Les choses étant ainsi, il est donc probable que les spécialistes feront également des réserves en ce qui concerne certaines lectures et interprétations proposées par le P. Jamme qui s'attaque ici pour la première fois à la traduction des textes safaitiques (5).

Dans notre article, nous nous proposons seulement de faire quelques remarques à propos de l'expression 'tm 'l ʾr ainsi que des textes dans lesquels elle figure.

II. LA SIGNIFICATION DE L'EXPRESSION.

Quelle en est la signification? Il nous semble que pour en découvrir le sens, il faut commencer par tenir compte du cadre archéologique qui pourrait en fournir un indice. En effet, la fréquente présence de cette expression sur des pierres qui appartiennent originalement à des « cairns », donc à des tombeaux, suggère

(1) E. LITTMANN, *Semitic Inscriptions*, New-York, 1904, pp. 102-163; *Syria*, Publications of the Princeton University Archaeological Expedition to Syria in 1904-5 and 1909, Section C, *Safaitic Inscriptions*, Leiden, 1943.

(2) G. RYCKMANS, *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Pars V, *Inscriptiones saracenicae continens*, Paris, 1950; « Inscriptions safaitiques de Transjordanie », dans *Vivre et Penser*, I (1941), pp. 255-259; « Inscriptions safaitiques au British Museum et au Musée de Damas », dans *Le Muséon*, LXIV (1951), pp. 83-91; « Inscriptions safaitiques relevées par H. Field », dans *BiOR*, XII (1955), pp. 8-9; et les inscriptions safaitiques dans D. SCHLUMBERGER, *La Palmyrène du Nord-Ouest*, Paris, 1951.

(3) F. V. WENNET, *Safaitic Inscriptions from Jordan*, Toronto, 1957.

(4) G. L. HARDING, « The Cairn of Hani », dans *Annual of the Department of Antiquities of Jordan*, II (1953), pp. 8-36; « New Safaitic Texts », *ibid.*, I (1951), pp. 25-29; « Safaitic Inscriptions in the Iraq Museum », dans *Sumer*, VI (1950), pp. 124-129. Voir aussi les numéros 494, 499-508, 503, 520-522, publiés comme textes thamoudéens dans *Some Thamudic Inscriptions from the Hashemite Kingdom of the Jordan*, Leiden, 1952.

(5) Le premier graffiti safaitique, publié dans *Atiqat*, II (1959), p. 150 et pl. XXII appelle déjà quelques réserves. L'auteur lit: *ʾrʾs bn t(b)ʾl*, alors que d'après la photographie on lirait plutôt: *ʾnbh bn 's'l*, « Par Nābh, fils de 'Aws'il ». Le premier nom est nouveau, mais on le connaît dans la littérature arabe, cf. Ibn Saad, p. 235: نَبِيْ.

qu'on a probablement affaire à des inscriptions funéraires et que, par conséquent, le contenu de cette formule pourrait exprimer l'une ou l'autre coutume ou geste en rapport avec le culte des morts. Ce qui étonne c'est que l'éditeur de ces inscriptions, en étudiant ses textes, n'ait tenu aucun compte de cette donnée archéologique.

Le P. Jamme a traduit l'expression 'tm 'l hr par « and he came together with Hayr ». Par contre, 'tm hr est rendu « he engaged in sexual relations with Hayr ».

Nous ne croyons pas que ces traductions doivent être retenues. Et d'abord en ce qui concerne la première formule on ne voit pas très bien ce que pourrait bien signifier ce « venir ensemble » de tant de personnes différentes avec un certain Hayr, car chaque texte dans lequel figure cette expression a comme sujet une personne différente. Puis ce Hayr appartient d'après JaS 2 au clan de Baha', par contre d'après JaS 3 il est membre du clan de Halfan et dans les autres inscriptions il figure sans mention tribale. Il y a donc au moins deux Hayr différents, sujets des différentes visites. Cela nous fait soupçonner que la traduction de hr par un nom propre ne semble pas convenir.

Quant à la seconde expression 'tm hr, on peut se demander si le contexte se prête bien à l'interprétation proposée par le P. Jamme. On ne s'attend pas à une pareille inscription sur un tombeau. D'ailleurs, les textes 3, 4 et 5 dans lesquels figure cette formule, forment un tout. Ce sont des textes tracés par un père en présence de son fils et de son petit-fils. Paléographiquement ils eurent être écrits par la même main. D'après la traduction du P. Jamme, il s'agirait d'une pratique d'homophilie. Certes, l'homosexualité n'était pas considérée par les anciens Arabes comme une pratique particulièrement honteuse, mais il nous semble peu probable qu'un père de famille s'en vanterait en présence de son fils et de son petit-fils.

D'autre part, il n'est pas sûr que la préposition 'l ait manqué à cette expression. Elle nous semble avoir disparu par suite de l'effacement qui couvre cette partie de l'inscription. Il y a, en effet, à en juger d'après la photographie publiée, assez d'espace pour la restitution de deux lettres, le ' et le l, deux signes qui ne demandent que très peu d'espace. Et même supposé qu'elle manque, la signification de l'expression ne différerait pas nécessairement de celle qui contient la préposition comme le montre p. ex. le verbe wgm 'l qui se présente également sans la préposition, sans que cela affecte son sens (1).

(1) Cf. LitmannSyr. ad wgm.

Nous ne pensons donc pas que les traductions de Jamme rendent le sens exact de la formule. Nous proposons une tout autre interprétation. Mais analysons d'abord les deux mots principaux *'tm* et *hr*.

A propos du verbe *'tm*, l'auteur de l'article en question écrit: «The verb *'tm* with the preposition *'l* would remain difficult to understand without the context of JaS 10 which suggests retaining the general meaning of Ar *'atama* and sab *'tm* (Ja 6:31:29) "to join"; *'tm* *'l* may be translated "to come together with"» (1).

Le dictionnaire arabe lui donne, en effet, le sens de «joindre deux choses» (جمع بين شيئين), mais ce même verbe a également le sens de «rester dans un lieu» (آتم بالمكان آتما به), signification que LittmannSyr. ad 720 avait déjà signalée sans toutefois l'adopter. Les significations données par le dictionnaire de Biberstein-Kazimirski, «rompre, déchirer» pour la I^{re} f. et «forcer une femme et abimer ses parties naturelles par la violence» pour les II^e et IV^e formes, sont, vu le contexte, à écarter ici.

Comme nous venons de signaler, le P. Jamme se base sur le contexte de JaS 10 pour attribuer à ce verbe ici le sens de «venir ensemble avec». Mais il faut encore que ce contexte soit bien compris, ce qui nous semble douteux. Nous sommes d'avis que *'tm* signifie ici «s'arrêter, rester dans un lieu», en somme «visiter» et c'est bien cette signification qui est exigée par le contexte, le mot *hr*. Cela montre que le P. Jamme était bien sur la piste de l'exacte identification de ce verbe, mais n'ayant pu identifier le nom *hr*, le vrai sens de *'tm* lui a ainsi échappé.

Nous avons déjà dit plus haut que la traduction de *hr* par un nom propre ne semble pas convenir, quoique ce nom soit bien connu en épigraphie safaitique (2).

En arabe classique, *hr* signifie «fente» et par métonymie «mort». Ce double sens est caractéristique et nous mettra sur la piste de la vraie signification de ce mot safaitique. C'est le mot «tombeau» qui est suggéré. Les cairns auxquels ces pierres inscrites ont appartenu sont, en effet, des tombeaux. Ce même sens de «tombeau» est également suggéré par d'autres langues sémitiques. Ainsi *h̄r* en hébreu signifie «trou» comme *huru* en accadien. Ces tombeaux safaitiques sont des fosses peu profondes sur lesquelles on a empilé un petit tas de pierres. Cela rappelle le mot araméen *h̄r̄w̄r*, «pile» et le verbe *h̄rr*, «entasser» (*to heap up*,

(1) Cf. *Oriens Antiquus*, op. cit., p. 200.

(2) Ainsi p. ex. dans RNP-I, p. 106; LittmannSyr., 184, 550, 1082, 1121.

Yastrow). Ajoutons qu'à Ugarit le mot *hrt* signifie aussi « tombeau ». Il ne peut donc y avoir de doute, le mot safaitique *hr* a le sens de « tombeau en forme de cairn » et il est donc synonyme de *mbny*, *rgy*, *sur*, *sm* et *rh* 'qbt, tous des noms pour désigner le tombeau et qu'on trouve ailleurs dans les textes safaitiques (1).

En ce qui concerne la préposition 'l, il y a peu de choses à dire. Elle signifie « sur », comme en arabe classique. Nous ne croyons pas qu'elle puisse avoir le sens de « for » comme le pense le P. Jamme qui traduit JaS 4: *hgrw 'l wdt*, « The puppy (is) for Waddat » et JaS 10: *wtly 'l hr*, « and he was equerry for Hayr ».

Nous traduisons donc 'tm 'l hr: « Et il s'est arrêté au tombeau de... ».

Nous pouvons nous occuper maintenant des inscriptions dans lesquelles figure notre formule 'tm 'l hr.

III. LES INSCRIPTIONS.

1. JaS 2. Nous lisons ce texte:

klb bn nt[n] bn frh w'tm 'l hr d'l bs'

« Par Kalb, fils de Nata[n], fils de Farih. Et il s'est arrêté au tombeau du clan de Basa' ».

— *klb*, nom pr. connu dans la plupart des dialectes nord et sud-arabes, cf. p. ex. Csaf 876; tham. Hu 375, etc.: lih. Jsa 276; qat. Jamme 871, 1; sab. CIH 287, 5; min. Jsa 91, 1. Voir RNP I, p. 114.

— *ntn*, restitution de Jamme que nous adoptons, quoique d'autres restitutions soient possibles. Le *n* restitué n'est pas indiqué dans le texte de Jamme.

— *frh*, cf. Csaf 646 et فرخ dans Ibn Saad, p. 185 et les noms modernes فرخة, Voc. p. 146, le nom fém. فرخة, Voc. 145.

— *d'l bs'*, « du clan de Basa' », cf. aussi JaS 13. La lecture *bh'* proposée par Jamme nous semble être une erreur. Sur la photographie, comme aussi sur le fac-similé de l'auteur, figure un *s* et non un *h*. Ce même signe se présente ailleurs dans les textes. Voir p. ex. JaS 4, 8, 11, 15, 19, 20, où l'auteur l'a bien rendu par *s*. Pour ce nom ethn. voir encore Csaf 5279. Nous avons donc affaire ici à un tombeau collectif, propre à une tribu, un clan. On en connaissait déjà l'existence par Littmann-Syr. 234 où on lit: *lt'l*

(1) Cf. notre article « HSMY-SMY et RHY 'QBT-BT dans les textes de Safa et de Hatra », dans *Al-Madriq*, 1960, pp. 217-250.

bn 'bd... wwg'd 'tr 'l hām bn gmr (wwg'm 'l bn(h: hām tr'h), « Par Tu'al, fils de 'Abd..., et il a visité le tombeau de la tribu de Hāsim, fils de Gumayr, et il a pleuré sur son fils Hamal, accablé de chagrin » (1).

2. JaS 10. Ce texte porte:

l 'dr'l bn hnn bn 'dr'l x'tm 'l hr wily 'l hr ty' fārḥ

« Par 'Aḡar'il, fils de Hānnān, fils de 'Aḡar'il. Et il s'est arrêté au tombeau et il a fait une prière sur le tombeau de Tāyī'. Et il fut pris par une forte émotion. »

Notre traduction diffère profondément de celle qu'a donnée le P. Jamme de ce texte. En effet, cet auteur traduit: « By 'Aḡar'il, son of Hānnān, son of 'Aḡar'il. And he came together with Ḥayr and he was equerry for Ḥayr, going to and fro, and he fought. »

Nous justifions notre lecture comme suit:

— *'dr'l* est un nom pr. qu'on rencontre dans la plupart des dialectes nord-arabes, cf. p. ex. les références dans RNP I, p. 242.

— *hnn*, nom également bien connu dans le nord, cf. RNP I, p. 95 et II, p. 61. D'autres références en thām. et en saf. pourraient être citées.

— *tly*. D'après le P. Jamme *tly* serait la VIII^e f. du verbe *wiy* et l'auteur renvoie pour sa signification au mot *tly-ṭlut* sabéen qui a le sens de « equerry ». Nous voyons plutôt dans ce mot la II^e f. du verbe *ṭr*, « s'acquitter d'une prière, accomplir un vœu ». Il s'agit donc d'un acte religieux accompli sur le tombeau. Que des prières furent faites sur les tombeaux est bien prouvé par LittmannSyr. 156, 305 (*ṣ'r* = ܣܝܪ, « celui qui reste au fond du tombeau »); 243, 258, etc.

— *ty'*. Nous ne croyons pas que ce mot puisse être un participe actif du verbe ܬܝܢ. Nous pensons qu'on a affaire ici à un

(1) Nous pensons que le mot *'tr*, traduit par « traces » ou « inscription » par LittmannSyr. signifie en réalité « tombeau ». L'arabe classique en a conservé le sens de « niche ». En phénicien *'tr* signifie « chapelle », cf. notre article « Quelques remarques concernant l'inscription phénicienne de Pyrgi », dans *Melto*, IV (1968), pp. 96-97. D'ailleurs, dans les inscriptions saïdiques *'tr* est toujours dans un contexte de *ḏnīl* et très souvent avec le verbe *ng'* = VII^e f. de *wg'*, « éprouver une douleur », et dont la VII^e f. doit correspondre à la V^e f. de l'arabe classique: « déplorer la perte de quelqu'un, pleurer un mort ». Voir spécialement LittmannSyr. 1285. Voir p. ex. les textes LittmannSyr. 143, 156, 259, 306, 313, 334, 391, 399, 408, 413, 438, 585, 590, 610, 658, 675, 727, 893, 1025, 1187. L'existence d'un tombeau collectif est également suggérée par LittmannSyr. 10 où on lit: *l'dm bn npr wwg'd wq' ḏn' w'(w)ṣ' fḥ'(s) mṣ'(ll)*, qu'il faut traduire: « Par 'Adām, fils de Nāṣar. Et il a trouvé (visité) le cairn de Zablon' et de 'Awdān. Et il était malheureux, accablé de chagrin. »

nom propre, d'ailleurs bien connu en safaitique. Voir les références données par Jamme, p. 206. S'il faut le traduire par un verbe, ce serait alors plutôt la 3^e p. sing. masc. de la II^e f. de ce verbe et on le traduirait donc « et il allait et venait », ou mieux, puisqu'il s'agit d'un intensitif: « il s'agitait ».

— *ḥrb*. Le verbe *ḥrb* ne peut avoir ici le sens de « se battre, faire la guerre ». Nous le traduisons par « être pris par l'émotion », cf. en arabe *حَرِبَ*, « être en colère ». D'autres textes de la collection de Mandaville expriment les sentiments des auteurs de ces inscriptions lors de leur visite aux tombeaux, cf. p. ex. JaS 13, 21, 22 et 11. Pour ce dernier numéro voir notre commentaire sous 3 = JaS 14. Voir aussi Littmann Syr. 10 (*wq'* signifie « cairn »); 108, etc.

3. JaS 14 ÷ 16. Nous lisons:

lḡtfn bn s'dt bn ḡtfn w'tm 'l ḥr .l bn ḥt

« Par Garfān, fils de Sa'idat, fils de Garfān. Et il s'est arrêté au tombeau de .l, fils de Ḥatt. »

Le P. Jamme a séparé cette inscription en deux textes différents. A tort à notre avis. Il manque une lettre entre le *r* du mot *ḥr* et le *l* suivant et le fait que les deux derniers mots sont tracés en lettres plus petites que les lettres précédentes, provient simplement du manque d'espace.

— *ḡtfn*, cf. RNP I, p. 174; JaS 11, etc.

— *s'dt*. Nous lisons ce second nom *s'dt* et non *srdt* comme le fait le P. Jamme. Cette lecture nous semble absolument certaine à cause du JaS 11. Nous pensons que notre inscription JaS 14 a été tracée par l'oncle de celui qui a écrit JaS 14. Or la photographie de ce dernier texte (pl. LII) montre clairement la lecture *s'dt*. La première partie de JaS 14 est, d'après la photographie (pl. LIII, 2), fortement abîmée et à première vue on lirait ce nom *'rdt*. Mais la suite du texte montre bien qu'une correction d'après JaS 11, texte mieux conservé, s'impose et non une correction de JaS 11 par JaS 14, texte mal conservé, comme l'auteur a fait.

— *.l*, lettre finale d'un nom propre. Toute restitution restera arbitraire.

— *ḥt*, nom très fréquent en cham., cf. HU 543; Ph. 163 (k) 3, etc. Voir aussi Csaf 511 et en sab. RES 5076, 1.

4. JaS 17 ÷ 18. Nous lisons d'après la photographie:

lmṭ bn rbḥt w'tm 'l ḥr ḡ 'l tm

« Par Maṭṭ, fils de Rabḥat. Et il s'est arrêté au tombeau du clan de Taym. »

JaS 17 + 18 ne forment qu'un seul texte. Paléographiquement les lettres sont du même tracé. Seulement la fin de notre inscription est couverte d'une grande éraflure, mais les lettres sont encore reconnaissables. Au-dessous du *r* du mot *hr* on voit encore le *d*, le trident en bas et quelques traces de sa hampe. N'ayant plus d'espace disponible, l'écrivain a tracé un peu plus haut, à gauche, le mot *'l* et au-dessous de ce mot le nom *tm*.

— *mt*, nom pr. bien connu en nord-arabe, cf. tham. Jsa 206: Ph. 345 bis (g), etc.; lih. Jsa 355 et probablement aussi en saf. Csaf 432. Dans tham. Jsa 622 et qat. Jamme 883, *mt* est un nom ethn.

— *rbht*, cf. *rbh*, RNP I, p. 196. Nom fém. ربة et ربيحة dans Voc. p. 325.

— *tm*, nom ethn. aussi dans JaS 4, 5, 6 et Csaf 2555. Enc. tham. Hard. 522.

5. JaS 19. Nous lisons avec Jamme:

wa'lt bn sm w'tm 'l hr...

« Par Wa'ilat, fils de Sanâm. Et il s'est arrêté au tombeau de... »

Ce texte semble être inachevé et nous ne savons pas à qui ce tombeau appartient. Un nom a dû suivre comme dans les autres inscriptions. Il reste quelques traces sur la photographie du signe qui suit le *r* du mot *hr*.

— *w'lt* est un nom connu dans la plupart des dialectes nord et sud-arabes. Voir les références dans RNP I, p. 75.

— *sm* était déjà connu par Csaf 4807 et se rencontre également en tham. dans Harding 92 et 357. Voir aussi le nom propre *سم* dans Ibn Saad, p. 105.

6. JaS 5-4-3.

Les trois inscriptions se trouvent sur une même pierre et concernent trois personnes d'une même famille qui visitent ensemble le tombeau de leur clan, mais ces trois textes ont été tracés, comme la paléographie le prouve, par une seule personne. Elles ont été écrites à l'envers de la numérotation de Jamme, c.-à-d. selon l'ordre 5-4-3, comme d'ailleurs Jamme le signale pour les numéros 4-5. C'est seulement dans JaS 3 qu'on rencontre la formule *'tm* [*'l*] *hr* ce qui se comprend assez facilement étant donné qu'une seule personne a tracé les trois textes.

ABRÉVIATIONS

- BIOR = *Bibliotheca Orientalis*.
 CIH = *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Pars IV, *Inscriptiones Himyariticas et Sabaeas continens*, Paris, 1889-1929.
 Csaf. = *Corpus Inscriptionum Semiticarum*, Pars V, cf. note 5.
 ethn. = ethnique.
 Hard. = textes thamoudéens de HARDING, *Some Thamudic Inscriptions*, cf. note 4, p. 710.
 HU = textes thamoudéens de Huber, cité d'après notre ouvrage, *Les inscriptions thamoudiennes*, Louvain, 1950.
 Ibn Saad = IBN SAAD, *Biographien*, Band IX, *Indices*, Teil III, Leiden, 1940.
 JaS = textes safaitiques édités par A. Jammec.
 Jsa = textes de JAUSSEN-SAVIGNAC, *Mission archéologique en Arabie*, Paris, 2 vol., 1909-1914.
 lih. = lihyanite.
 LittmannSyr. = E. LITTMANN, *Syria*, Publications of the Princeton University, cf. note 1, p. 710.
 min. = minéen.
 n.p. = nom propre.
 Ph. = textes thamoudéens de Philby, cités d'après notre ouvrage, *Textes thamoudéens de Philby*, 2 vol., Louvain, 1956.
 qat. = qatabanite.
 RES = *Répertoire d'Epigraphie sémitique*, Paris, 1928 ss.

- RNP = G. RYCKELANS, *Les noms propres sud-sémitiques*, 3 vol.,
Louvain, 1934.
- sab. = sabéen.
- saf. = safaitique.
- tham. = thamoudéen.
- Voc. = Gouvernement Général de l'Algérie, *Vocabulaire des-*
tiné à fixer la transcription en français des noms des indigènes,
Alger, 1891.